

à voir ce qu'il y a de commun dans la condition humaine. En aidant mes enfants à affronter les défis de notre vie itinérante, je devenais sensible aux difficultés que tous les enfants doivent surmonter pour grandir et se développer. Je me rendais compte aussi que tous les enfants ont besoin d'un solide soutien familial. En observant la façon dont mes enfants réglaient leurs difficultés et en m'émerveillant devant les capacités de survie des enfants pauvres du projet auquel je travaillais en Inde, j'apprenais combien les enfants peuvent faire par eux-mêmes si seulement nous leur en donnons les moyens.

Et puis, il y avait mon beau-père, que j'aimais et admirais tout à la fois. Sa façon de concevoir l'être humain, son respect pour les droits de l'individu, son internationalisme, son engagement pour la paix, la compassion et les principes honorables qui motivaient ses actions, tout cela avait une profonde influence sur moi. J'étais aussi très sensible à son sens de l'humour, qui avait une incidence sur cette façon saine qu'il avait d'envisager le monde. Et c'était un grand-père délicieux, complice plutôt que patriarche. Nos enfants l'adoraient.

Pourtant, malgré sa compréhension des droits de la personne et sa sympathie pour les enfants, Lester Pearson n'a jamais fait des droits de l'enfant une question de politique étrangère lorsqu'il était ministre des Affaires extérieures, et il en a été de même de ses successeurs, jusques et y compris Joe Clark. Les droits de la personne avaient de l'importance à leurs yeux, mais ils étaient pris dans le prisme de la guerre froide. Les enfants, on les voyait, certes. Peu d'entre nous oublieront jamais certaines des photos de l'époque : les enfants au ventre enflé du Biafra; les enfants réfugiés aux grands yeux, accroupis dans d'énormes tuyaux d'égout, au moment de la naissance du Bangladesh; les enfants brûlés au napalm et courant, terrorisés, du Vietnam. Nous regardions ces images avec compassion et chagrin. Mais je ne me rappelle pas que nous voyions effectivement dans ces enfants des êtres humains dont les droits avaient été violés, ni des personnes qu'il fallait écouter parce qu'elles pouvaient nous dire comment soulager leurs souffrances. À l'époque, les enfants, on les voyait, mais on ne les entendait pas.

Cette attitude face aux enfants du monde, faite de souci sincère et qui reconnaissait leurs besoins mais pas nécessairement leurs droits, devait persister jusqu'à tout récemment. Aujourd'hui, toutefois, les choses ont changé. Dans le Discours du Trône à l'ouverture de la deuxième session de la